

Les métiers du livre au Québec

Éric Leroux, Marie-Pier Luneau et Josée Vincent

Volume 51, numéro 2, avril-juin 2005

Les métiers du livre au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030087ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030087ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Leroux, É., Luneau, M.-P. & Vincent, J. (2005). Les métiers du livre au Québec. *Documentation et bibliothèques*, 51(2), 67-68. <https://doi.org/10.7202/1030087ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les métiers du livre au Québec

DOSSIER DIRIGÉ PAR

ÉRIC LEROUX, MARIE-PIER LUNEAU ET JOSÉE VINCENT

Depuis quelques années, la recherche en histoire du livre connaît au Québec un essor sans précédent. Deux événements majeurs ont offert aux chercheurs l'occasion de se rassembler : le colloque *Les Mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e siècle à l'an 2000*¹, organisé en mai 2000 par le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec de l'Université de Sherbrooke et le Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, et le projet « Histoire du livre et de l'imprimé au Canada / *History of The Book in Canada* », dirigé par Yvan Lamonde et Patricia Flemming, auquel participent six universités canadiennes (Toronto, McGill, Sherbrooke, Simon Fraser, Calgary et Dalhousie). Dans la foulée de ces travaux, l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé (AQÉI) reprenait ses journées d'échanges scientifiques à l'automne 2001, à l'Université de Sherbrooke. Depuis, l'AQÉI a tenu des rencontres à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal (avril 2003), à l'Université Laval (octobre 2003), à l'Université McGill (avril 2004) et dans l'édifice Saint-Sulpice de la Bibliothèque nationale du Québec (octobre 2004). Ces activités, qui ont encouragé la poursuite des recherches en histoire du livre, ont aussi permis à de jeunes chercheurs de faire connaître leurs travaux dans les nouveaux secteurs de la discipline.

De nombreux articles publiés récemment témoignent de cette effervescence. À titre d'exemple, à l'automne 2000, la prestigieuse revue *Cap-aux-diamants*² consacrait un numéro à « L'univers fascinant du livre ». En 2002, c'était au tour de la revue *Texte*³ de publier un numéro spécial sur « Le livre ». En règle générale, la perspective historique sert de cadre d'analyse, bien que ces publications fassent également place à la réflexion sur certains concepts théoriques. Suivant ici la proposition de Robert Darnton⁴, la recherche en histoire du livre telle qu'elle est pratiquée couvre en effet l'ensemble du circuit de l'imprimé, de la production intellectuelle et matérielle jusqu'à la diffusion et la réception. Toutefois, si l'on connaît de mieux en mieux le rôle pratique joué par les divers agents du monde du livre, leur fonction sociale reste, à plusieurs égards, fort obscure. Comme le notait Pascal Durand dans un article récent, il importe maintenant de s'interroger sur la « figure symbolique »⁵ des agents, c'est-à-dire sur leur rôle social, dans une perspective tant diachronique qu'épistémologique. C'est dans cette optique que nous présentons ce dossier entièrement consacré aux métiers du livre au Québec. En regroupant les articles autour de trois thèmes, qui correspondent aux différentes étapes du

circuit du livre, nous voulons tenter de comprendre la finalité, la raison d'être de ces métiers et mesurer en quoi les changements qui affectent chacune de ces professions sont liés à l'évolution des autres, avec qui elles collaborent mais parfois aussi entrent en concurrence. Quand accorde-t-on un pouvoir symbolique à ces fonctions dans le champ ? Pourquoi ? Dans quelles circonstances ?

À l'origine du texte et de l'image se dresse le créateur. Au fil du temps, la figure de l'écrivain subit toutefois plusieurs transformations. D'auto-éditeurs qu'ils étaient, les auteurs doivent passer le flambeau à un nouveau personnage qui émerge dans le monde du livre au cours des années 1920 : l'éditeur. Le transfert n'est pas sans conséquence sur les pratiques d'écriture et d'édition, voire sur la définition même de l'auteur, comme le rappelle Marie-Pier Luneau. Ainsi, l'éditeur sert désormais de garant négatif aux auteurs, qui peuvent dès lors pratiquer sans scrupules la plus totale dénégation économique.

En affirmant la parité des rapports entre l'illustration et le texte et en dépassant ainsi la fonction purement décorative de l'image, les illustrateurs revendiquent la reconnaissance d'un métier, voire d'un statut égal à celui de l'auteur. Cependant, au Québec, la reconnaissance officielle de leur profession ne se fera pas avant les années 1980. Dans son article, Françoise Lepage nous propose une histoire de l'illustration au Québec qui repose sur l'analyse minutieuse de documents tirés de divers fonds d'archives. Il s'agit là d'un travail inédit qui marquera sans conteste l'évolution des recherches sur le livre pour la jeunesse.

1. Jacques Michon et Jean-Yves Mollier (sous la direction de), *Les Mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e siècle à l'an 2000* : actes du colloque international tenu à Sherbrooke en 2000, Montréal, Presses de l'Université Laval, 2001, 597 p.
2. *Cap-aux-diamants*, « L'univers fascinant du livre », n° 63, automne 2000.
3. *Texte*, « Le livre », 2002, n° 31/32.
4. Robert Darnton, « Qu'est-ce que l'histoire du livre ? », *Gens de lettres, gens du livre*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1992, p. 189-217.
5. Pascal Durand, « Qu'est-ce qu'un éditeur ? », *Texte*, « Le livre », 31/32, 2002, p. 15.

Interprètes ou profiteurs, traîtres ou passeurs, les traducteurs sont trop souvent considérés comme des entités négligeables, à la fois nécessaires et nécessairement imparfaites. Pourtant, dans un pays où le bilinguisme fait partie du quotidien, leur rôle ne peut être minimisé. C'est ce que démontre Patricia Godbout, qui s'intéresse ici au discours portant sur la traduction littéraire au Québec et au Canada, depuis les 20 dernières années. Ainsi, si le caractère créatif de la traduction est aujourd'hui reconnu, il est encore plus souvent associé à un passage obligé qu'à une pratique littéraire en soi.

Pour que le livre soit, l'éditeur doit être. Qu'on le taxe d'écrivain à rabais, de marchand ou de banquier symbolique, qu'on le considère comme un découvreur de talents ou comme un homme d'affaires avide de coups fumants, l'éditeur a certes une influence décisive sur le milieu du livre. Qu'en est-il de l'évolution de cette figure tant acclamée qu'elle a pu tout autant être conspuée? Pour répondre à cette question, Jacques Michon dresse le portrait de la fonction éditoriale depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Il s'arrête ensuite au parcours exemplaire de Jacques Hébert, l'un des plus importants éditeurs de la Révolution tranquille. Déterminé, imaginatif, voire audacieux, Jacques Hébert a réussi à imposer une génération d'écrivains qui allait bientôt contribuer à transformer l'image du Québec et de sa littérature.

Depuis une vingtaine d'années, plusieurs travaux qui s'inspirent ainsi des recherches de Jacques Michon s'intéressent à la figure de l'éditeur, mais qu'en est-il de celle de l'imprimeur, ouvrier de l'ombre à la fois indispensable et si peu connu? Les nombreuses récriminations d'écrivains pestant contre les coquilles et les mises en pages négligées qui abondent dans les correspondances et autres écrits informels témoignent pourtant avec éloquence de l'importance de ce métier. Délesté de la fonction d'éditeur qu'il lui arrivait de remplir jusqu'au début du XX^e siècle, l'imprimeur doit se redéfinir à travers une production de plus en plus abondante et spécialisée. C'est ce que démontre Éric Leroux dans une synthèse de l'évolution du rôle et des fonctions de l'imprimeur depuis les débuts du Régime anglais jusqu'à nos jours.

Lieux de luttes et de combats, de conflits humains et de grands idéaux, les associations professionnelles cristallisent les enjeux au sein du milieu du livre. Pourquoi et à quel moment apparaissent ces organismes? En quoi témoignent-ils de la professionnalisation des métiers du livre? Josée Vincent propose ici une histoire des associations professionnelles d'auteurs, d'éditeurs et de libraires qui met en lumière l'évolution de ces fonctions. Ainsi, l'étude de ces organismes apparaît comme un nouveau champ de la recherche en histoire du livre qu'il importe de développer.

De la diffusion à la lecture, libraires et bibliothécaires occupent des fonctions cruciales qui méritent certainement une réflexion approfondie. À cette image peut-être un peu galvaudée du libraire érudit, amant des lettres et confidant des auteurs, Frédéric Brisson oppose celles des libraires grossistes, apparemment plus soucieux d'une clientèle institutionnelle que de quelques étudiants et autres intellectuels, et des propriétaires des grandes chaînes de librairies, dont les choix sont d'abord déterminés par la dure loi de la rentabilité. De Joseph-Pierre Garneau à Pierre Renaud, reste-t-il encore de la place dans un marché si compétitif pour les Françoise Careil, Bernard Amtmann et France Désilets qui rêvent d'une librairie différente?

Dans un espace comme celui du Québec, où la lecture n'est devenue que très tardivement une affaire de culture, le rôle du bibliothécaire est longtemps demeuré lié aux besoins des institutions. De la Bibliothèque de l'Assemblée législative à celle de la Ville de Montréal, des bibliothécaires tels Étienne Parent, Narcisse-Eutrope Dionne et Ægidius Fauteux ont toujours été étroitement associés au développement de l'élite intellectuelle et politique au Québec. Le XX^e siècle a cependant vu se transformer ces hommes de lettres, érudits certes mais autodidactes pour la plupart, en professionnels de la documentation. C'est ce que nous démontre Marcel Lajeunesse, qui nous conduit au fil de l'évolution du métier de bibliothécaire au Québec, de ses origines à nos jours.



Ce dossier sur les métiers du livre au Québec, qui s'inscrit dans les activités entourant le projet Montréal Capitale mondiale du livre⁶, a été conçu pour encourager la recherche en histoire du livre, en empruntant l'angle des professions liées à ce secteur culturel. Toutes les fonctions n'ont pu être étudiées; en fait, nous proposons ici un premier essai qui, nous le souhaitons, favorisera l'émergence d'autres projets car, plus que jamais, à l'heure où le livre entre dans ce que Frédéric Barbier désigne comme une troisième révolution⁷, mettant ainsi en perspective l'avènement de l'imprimerie, l'industrialisation et l'informatisation des supports et des pratiques, il apparaît essentiel d'étudier ces métiers sous toutes leurs facettes pour en arriver à comprendre leur complexité et, ce faisant, mesurer l'ampleur de leur richesse. ◉

6. Montréal a été la ville élue par l'UNESCO pour l'année 2005.

7. Frédéric Barbier, postface aux *Imprimés limousins, 1788-1799. Rencontre des historiens du Limousin*, Michel Cassan et Jean Boutier (sous la direction de), Limoges, Presses universitaires de Limoges, 1994.